

la femme qui se contente d'un imbécile de vous répondre avec franchise.

Mais, mon cher monsieur, par tout.

—Ce n'est point là répondre, madame, c'est crier.

J'embrasse celui que j'aime dans l'ombre.

—C'est à donner envie d'être ombre.

Prendre la tête de l'homme, ainsi, etc.

—La couper en tranches et faire cuire à petit feu. C'est absolument comme pour la tête de veau! Méfiez-vous des théories en fait de cuisine.

Ah! dans ces moments-là... que voulez-vous?... Au hasard!

—C'est d'un homme de cœur.

Quand vous jetez un sou au pauvre qui a faim, que le sou tombe ici ou là: Merci! s'écrie-t-il. Et il a raison. Un sou est un sou, un baiser est un baiser.

—Sans doute, monsieur; mais il vaut mieux mettre soi-même le sou dans la main du pauvre avec tact et politesse. Ce n'est toujours qu'un sou, mais il vous en sera doublement reconnaissant.

Votre question est très... risquée; au grand jour, je ne l'embrasse pas, et dans l'ombre je l'embrasse... où?... je ne sais... Pour me servir d'une expression aussi risquée que la question:... je tape dans le tas.

—Femme franche, cœur généreux, esprit net.

Je ne l'embrasse pas, je le mords.

—Ce cher monsieur ne doit être qu'une plaie.

Je l'embrasse sur les lèvres pour l'empêcher de dire des bêtises.

—Ingénieux; mais quand vous n'êtes pas là?

Je ne sais pas, mais je crois bien que c'est derrière l'oreille que c'est le meilleur.

—Allez en paix, et essayez de l'oreille droite.

Les yeux sont, dit-on, les fenêtres de la demeure du cœur:—je me suis laissé dire, madame.... remettez-vous... la bouche en est la porte; discutable, mais poursuivez. —Quand il est à la porte,—le cœur? —je l'embrasse à la porte; quand il est à la fenêtre, je l'embrasse à la fenêtre.

—Et vous avez bien raison. Pourquoi trembler?

Pas sur les yeux, j'aime qu'on me regarde.

—Et cela ne vous fait pas éclater de rire?

Je poserai maintenant la question suivante:

QUESTION.

Qu'est-ce que la femme?

Je publierai au prochain numéro les réponses les plus intéressantes que nous recevons de nos lecteurs. Les communications anonymes ne seront pas refusées.

G...



Le prochain saut de M. de Boucherville.

LA VILLE DE MONTREAL.—Allons, Joly, Loranger, Taillon, mettez-vous en place. Si vous frappez ensemble vous lui ferez faire le saut de..... Terrebonne au Bout de l'Île.

CORRESPONDANCES.

Mon cher petit CANARD,

Une nouvelle qui va te réjouir! La cave de la maison que je loue No. 223¹/₂, Rue St. Christophe, est pleine d'eau! Tu sais quel doux temps nous avons eu depuis une huitaine. Or, notre pompe avait gelé dès les premiers froids. Nous étions là toute la famille, à nous pourvoir d'eau chez les voisins, en attendant des jours meilleurs. Taxes et cotisations, plus le loyer sont payés jusqu'à la date de la présente. Ce soir, l'eau nous manque, après deux journées employées à réparer tout le tuyau de la Corporation! Qu'allons-nous faire? Impossible de quitter la maison; notre bail expire le 3 mai prochain! Impossible d'avoir de l'eau à discrétion; notre pompe est gelée! D'après nos conventions, les locataires des dites prémisses sont tenus à toutes réparations locatives!

QUERE: toi, illustre CANARD, mon ami, qui patauges généralement, dis moi ce que tu ferais à notre place? Consulte donc un avocat, et dis-nous, quels sont en pareil cas, les droits des locataires et ceux des locataires, d'après les lois et la jurisprudence fait certainement honneur à la sagesse des actionnaires présents à cette assemblée.

X.....?

M. le Rédacteur,

Il vaut mieux passer pardessus des erreurs commises que de les aggraver. Le silence des actionnaires de la Banque Jacques-Cartier au sujet de \$1,000 de M. Locatier en faveur de l'Hon. J. L. Beaudry comme rémunération pour ses services fait certainement honneur à la sagesse des actionnaires présents à cette assemblée.

Rien de plus sage que de se soumettre sans résistance à ce que l'on ne peut empêcher. Quant on tombe à l'eau, on ne discute pas sur la

manière d'en sortir, on s'en retire du mieux qu'on peut.

UN ACTIONNAIRE DE LA BANQUE JACQUES-CARTIER.

COUACS.

On dit que l'Hon. M. Laframboise est dégoûté du gaspillage de papier qui se fait dans les bureaux de rédaction du NATIONAL. Il oblige ses rédacteurs et traducteurs à écrire 400 mots sur une feuille de "foolscap." On dit de plus que pour ménager le papier il obligera ses rédacteurs à écrire leurs articles sur une centaine d'ardoises qu'il vient d'acheter d'un couvreur. Les ardoises recevront la copie des imprimeurs et lorsque la matière sera composée on les lavera pour les déposer de nouveau sur la table de rédaction.

Le Jour de l'An à la sortie de la messe de huit heures à St. Jacques: —Chère amie, avez-vous de grands projets cette semaine?

—Rien que les bazars, chère, il n'y a encore rien d'amusant, et puis ma sœur est mourante, et cela me prend du temps.

—Pauvre amie, espérons que cela ne vous gênera pas pendant le carnaval.

La conversation suivante a été entendue dans un "saloon" de la rue Ontario, et un ami l'a sténographiée pour le CANARD:

Personnages: l'aubergiste, deux cordonniers, et un employé du gouvernement.

L'AUBERGISTE.—Les affaires vont toujours mal, ça finira pas tant que la guerre sera pas finie. La Russe tape la Turquie de ce temps-ci, mais l'Angleterre va y mettre son nez.

1^{ER} CORDONNIER.—Comment ça?

L'AUBERGISTE.—Parce qu'elle a des propriétés dans la ville de la Russe et pi qu'on veut les tasquer

trop cher. L'Angleterre veut pas payer les tasques.

2^{EME} CORDONNIER.—Ah! oui da, oui.

L'AUBERGISTE.—Une autre chose qui nous fait ben du dommage c'est la mort du roi.

1^{ER} CORDONNIER.—Y a-t-il un roi de mort?

L'AUBERGISTE.—Oui, y en a un, c'est Victor Noël. Ça, ça durera pas longtemps parce que son remplaçant est nommé.

2^{EME} CORDONNIER.—Qui ça?

L'AUBERGISTE.—C'est un nommé Hébert.

L'EMPLOYÉ.—Ça prouve que les Canadiens sont respectés. Il paraît que ce nommé Hébert est de Laprairie.

L'AUBERGISTE.—J'ai été en Amérique moé, et j'étais porté sur la main quand je travaillais la brique à Woursterie. Les Canayens ça réussit toujours en Amérique.

Dans notre compte-rendu de l'émeute du 8 janvier à l'occasion de l'emménagement de la police dans le soubassement du Nouvel Hôtel de-Ville, nous avons oublié de mentionner le nom de l'échevin Grenier comme un de ceux qui ont signé l'ordre pour faire sortir les troupes.

Notre ami Barnabé a épousé il y a trois mois une femme belle, belle à faire tourner, d'un coup d'œil tous les petits chevaux de bois de l'Île Ste. Hélène. Il y a quelques jours il rencontre l'ami qui lui avait servi de garçon d'honneur à son mariage. Ce dernier lui presse la main.

—Toujours dans la lune de miel?

—Hélas, mon cher, répond Barnabé, tu vois un homme désillusionné. Athalie m'a brisé le cœur.

—Tout cela se raccommode.

—Trop tard, trop tard, mon cher. Nous sommes séparés et nous nous reverrons jamais.

—Il n'y a pas d'indiscrétion chez un vieil ami qui te demandera les raisons de cette séparation?

—Pas le moins du monde. Un mois après notre mariage, je me suis aperçu qu'Athalie ronflait en dormant. Lorsqu'elle se peignait elle jetait ses cheveux dans son bassin. Elle lisait Pouson du Terrail et mâchait de la gomme. Elle a toujours les mains et les pieds froids comme des glaçons. Je ne pouvais plus vivre avec elle.

—Un conseil d'ami, va vivre aux Etats-Unis, la moindre de ces raisons suffira pour te faire obtenir un divorce.

On dit qu'il est difficile de chercher une aiguille dans un voyage de foire. Imaginez vous le trouble que les Anglais se sont donné dernièrement pour trouver l'aiguille de Cléopâtre au fond de la mer.

Le mariage est la première folie que l'on fait quand on devient raisonnable.

Fumer est un travail qui reconcilie avec l'oisiveté.